

C'est dans la seconde partie de l'ouvrage qu'il faut chercher les véritables griefs de De Maistre contre le philosophe anglais. Si la physique de Bacon est ridicule, sa métaphysique est pestilentielle; chaque ligne de Bacon conduit au matérialisme; c'est à lui que commence cette philosophie antithétique, cette *théomiste*, qui est le caractère distinctif du XVIII^e siècle. Ne trouve-t-on pas dans les récents de Bacon ces propositions damnables : — Qu'il n'y a à proprement parler qu'une seule science, la physique, laquelle doit être regardée comme la mère auguste de toutes les sciences; — que le grand malheur de l'homme, celui qui a retardé infiniment le progrès de la véritable science, c'est que l'homme a perdu son temps dans les sciences morales, politiques et civiles, qu'il détournait de la physique, et que ce mal, qui est fort ancien, n'augmenta pas médiocrement par l'établissement du christianisme, qui tourna les grands esprits vers la théologie; — que la théologie est une science *abrupte*, c'est-à-dire détachée de toutes les autres, et qui ne tient point à la racine mère; une science par conséquent qui n'a rien de commun avec la raison et qui repose tout entière sur l'autorité, en sorte qu'on peut l'abandonner au syllogisme; — que la métaphysique est le complément et le dernier résultat des sciences physiques; qu'elle est par conséquent postérieure à la physique et n'existe pas sans elle; qu'elle ne s'occupe de rien hors de la nature, mais cherche dans la nature ce qu'il y a de plus profond et de plus général; — que Dieu ne pouvant être comparé à rien, et rien ne pouvant être connu que par comparaison, Dieu est absolument inaccessible à la raison, et ne peut être naturellement aperçu dans l'univers, en sorte que tout se réduit à la révélation; — que le consentement des hommes ne prouve rien et serait plutôt une preuve d'erreur; — que toute science de l'âme intelligente est, comme celle de Dieu, une science *abrupte* et ne peut avoir d'autre source que la révélation; — que l'homme ne peut connaître par sa raison que la matière seule et les matrices élémentaires; — que l'âme sensible, la vie, n'est que de la matière *matériée*; — que le principe du mouvement spontané est purement matériel; — que tous les corps sont capables de perception, et qu'entre la perception et le sentiment il n'y a qu'une différence de degré; — que le vrai philosophe doit *disséquer* la nature et non l'abstraire, qu'il ne doit pas abstraire la matière et le mouvement l'un de l'autre, mais admettre tout à la fois une matière première et un mouvement premier; — que la philosophie de Démocrite et d'Épicure, qui ne voulaient reconnaître dans l'univers ni Dieu ni intelligence, fut plus solide quant aux causes physiques, et pénétra plus avant dans la nature que celle de Platon et d'Aristote, par cette seule raison que les premiers ne perdirent jamais leur temps dans la recherche des causes finales; — que les causes finales tiennent plus à la nature de l'homme qu'à celle de l'univers.

Après avoir signalé le poison contenu dans les propositions qu'on vient de lire, et pris en main, dans un long chapitre, la défense des causes finales contre les reproches qu'on leur fait de nuire à la recherche des causes physiques, de tout rapporter à l'homme, d'être inaccessibles dans l'état actuel des lumières; après avoir montré que la théologie positive, si on la sépare, comme le veut Bacon, de toute théologie naturelle, de toute science rationnelle de l'esprit, n'est plus qu'un édifice sans fondement, et dénoncé, comme une hypocrisie, le respect qui chasse Dieu de la raison pour l'enfermer strictement dans la Bible; J. de Maistre nous donne, en un passage qui mérite d'être cité, le résumé de son jugement ou plutôt de son réquisitoire :

« Tout est dit sur Bacon, et désormais sa réputation ne saurait plus en imposer qu'aux aveugles volontaires. Sa philosophie entière est une aberration continue. Il se trompe également dans l'objet et dans les moyens; il n'a rien vu de ce qu'il avait la prétention de découvrir, et il n'a rien vu, non parce qu'il n'a pas regardé, non par suite de l'interposition des corps opaques, mais par le vice intrinsèque de l'œil qui est tout à la fois faible, faux et distrait. Bacon se trompe sur la logique, sur la métaphysique, sur la physique, sur l'histoire naturelle, sur l'astronomie, sur les mathématiques, sur la chimie, sur la médecine, sur toutes les choses enfin dont il a osé parler dans la vaste étendue de la philosophie naturelle. Il se trompe, non point comme les autres hommes, mais d'une manière qui n'appartient qu'à lui et qui part d'une certaine impuissance radicale telle, qu'il n'a pas indiqué une seule route qui ne conduise à l'erreur, à commencer par l'expérience dont il a perverti le caractère et l'usage, de façon qu'il égare lors même qu'il indique un but vrai ou un moyen légitime... Il se trompe lorsqu'il affirme; il se trompe lorsqu'il nie; il se trompe lorsqu'il doute; il se trompe de toutes les manières dont il est possible de se tromper. Sa philosophie est entièrement négative et ne songe qu'à contredire. En se livrant sans mesure à ce penchant naturel, il finit par se contredire lui-même sans s'en apercevoir, et par insulter chez les autres ses traits les plus caractéristiques; ainsi il blâme sans relâche les abstractions, et il ne fait que des abstractions; il ne cesse d'invectiver contre la science des mots, et il ne fait que des mots; il bouleverse toutes les nomenclatures reçues pour leur en substituer de nouvelles ou baroques ou poétiques, ou l'un et

l'autre. Le néologisme est chez lui une véritable maladie, et toujours il croit avoir acquis une idée lorsqu'il a inventé un mot... La nature l'avait créé bel esprit, moraliste sensé et ingénieux, écrivain élégant, avec je ne sais quelle veine poétique qui lui fournit sans cesse une foule d'images extrêmement heureuses, de manière que ses écrits, comme fables, sont encore très-amusants. Tel est son mérite réel qu'il ne faut pas méconnaître; mais dès qu'on le sort du cercle assez rétréci de ses véritables talents, c'est l'esprit le plus faux, le plus détestable raisonneur, le plus terrible ennemi de la science qui ait jamais existé. Que si on veut louer en lui un amant passionné des sciences, j'y consens encore, mais c'est l'eunuque amoureux. »

BACON (Nathaniel), peintre anglais, frère consanguin du grand Bacon, vivait dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Il étudia en Italie, mais n'en adopta pas moins la manière des maîtres flamands. Il excellait surtout dans le paysage. On conserve en Angleterre quelques-uns de ses tableaux, où l'on remarque beaucoup d'élégance, de fraîcheur, de coloris et de facilité.

BACON (John), célèbre sculpteur anglais, né à Southwark, près de Londres, en 1740, mort en 1799. Il fut d'abord peintre sur porcelaine. La vue des modèles exposés dans la manufacture où il travaillait ayant échauffé son imagination, il apprit à modeler et à sculpter, à l'âge de vingt-trois ans, et ses progrès dans ce nouvel art furent si rapides qu'il obtint, trois ans plus tard, le prix de la Société d'encouragement. Plusieurs autres récompenses obtenues successivement lui ouvrirent, en 1768, les portes de l'Académie royale, qui venait d'être fondée. Une statue de *Mars armé* (plâtre, appartenant aujourd'hui à la Société des arts, qui l'a exposé à Londres, en 1862) mit le sceau à sa réputation. « Ce beau morceau, dit Rabbe, n'est pas déparé par les défauts qui gâtent presque tous ses autres ouvrages : on n'y voit pas l'abus de l'allégorie, l'incohérence des idées, l'emploi ridicule des vêtements modernes, défauts que l'on reproche à presque tous ses groupes; car il était homme à représenter, comme on l'a fait en France, Louis XIV en perruque et en costume romain. » Il manqua surtout de simplicité et de naturel dans les compositions un peu compliquées; ses mausolées de lord Chatham, à Westminster, de lord Halifax et de Pearson, ont été justement critiquées pour leur emphase; celui de miss Draper (*l'Élisa de Sterne*) est, au contraire, une œuvre d'un goût délicat. En général, ses figures isolées valent beaucoup mieux que ses groupes; on cite, outre le *Mars armé*, la *Grande-Bretagne lançant la foudre*, un *Orphelin cherchant un asile*, la *Paix*, *Vénus*, *Narcisse*, etc. Il a fait les bustes et les statues-portraits de plusieurs illustrations anglaises, entre autres : deux bustes de *George III* (l'un pour le Christ-Church College, d'Oxford, l'autre pour la bibliothèque de l'université de Göttingue); la statue de *Blackstone*, à Oxford; celle d'*Howard* et celle de *Johnson*, dans l'église Saint-Paul, à Londres. On lui attribue l'invention des statues de marbre artificiel et celle de l'instrument destiné à transporter sur le marbre ou la pierre les formes du modèle, ou, suivant l'expression technique, à *mettre au point*. Il a publié quelques écrits : on a de lui des *Fables* et des *Épigrammes* qui ne sont pas sans mérite, et il a donné au dictionnaire de Chamber un travail intitulé : *Recherche sur le caractère de la peinture et de la sculpture*.

BACON (Richard-Mackenzie), écrivain anglais, né à Norwich en 1776, mort en 1844. Il fut élevé dans l'école de grammaire de cette ville. Son père était propriétaire du *Norwich Mercury*, dont il hérita et dont il transmit la propriété à son fils; il avait à peine dix-sept ans lorsqu'il commença à écrire pour ce journal, qui fut la principale occupation de sa vie. Mais il est surtout connu comme créateur, éditeur et rédacteur en chef du *Quarterly Musical Magazine and Review*, qui fut le premier journal consacré à la musique en Angleterre, et dont les savantes critiques s'élevèrent bien au-dessus de ce qu'on était alors accoutumé de lire. Le premier numéro de ce *magazine* parut en janvier 1818, et il fut pendant quelque temps publié trimestriellement, comme son nom l'indique; mais il finit par paraître irrégulièrement, et le dernier numéro date de 1826. Bacon médita longtemps la publication d'un grand dictionnaire de musique, pour lequel il avait amassé de nombreux matériaux, mais qui ne fut jamais imprimé. Il collabora au *Colburn's Magazine* et à quelques autres écrits périodiques; ses *Éléments de la science vocale* sont extraits d'articles publiés dans des revues. C'est à Bacon que l'on doit l'organisation des concerts triennaux de Norwich, concurrentement avec M. E. Taylor et le professeur Gresham. Il est l'auteur de quelques pamphlets politiques, tels qu'une *Vie de Pitt* et une *Vie du comte de Suffolk*.

BACON (Frédéric), graveur anglais contemporain. Il a exposé, à Paris, en 1855 : *Saint Jean et l'Agneau*, d'après Murillo; *l'Évasion de Carrare*, d'après Ch. Eastlake; *le Jeune Slender et Anne Page*, d'après Calcott; *Visite inattendue du contrebandier*, d'après Wilkie; *Entrée du prince Charles Stuart à Edimbourg*, d'après T. Duncan. On lui doit encore, entre autres ouvrages, les *Portraits de Charles I^{er} et de sa famille*, d'après D. Mytens.

BACON-TACON (Pierre-Jean-Jacques), archéologue, né à Oyonnax (Bugey), en 1738, mort en 1817. Il voyagea, eut une vie fort agitée et pleine d'actes peu honorables, remplit des fonctions de police sous le Directoire et fut même condamné pour escroquerie. Parmi ses ouvrages, on cite comme n'étant pas sans mérite : *Nouvelle histoire numismatique* (1792), et *Recherches sur les origines celtiques* (1798).

BACONE. Syn. de *Baconie*. V. ce mot.

BACONÉ, ÉE (ba-ko-né) part. pass. du v. *Baconner* : Poisson *BACONÉ*.

BACONER v. a. ou tr. (ba-ko-né — rad. *bacô*). V. *BACONNER*.

BACONIE s. f. (ba-ko-ni — de *Bacon*, philosophe anglais). Bot. Genre de plantes de la famille des rubiacées, voisin des caféiers renfermant un seul arbuste, qui croît à Sierra-Leone. On dit aussi *BACONE*.

BACONIEN, ENNE adj. (ba-ko-ni-ain, è-ne — rad. *Bacon*). Philos. Qui appartient, qui a rapport à Fr. Bacon, à son système philosophique.

BACONIQUE s. m. (ba-ko-ni-ke — du vieux fr. *bacôn*, porc). Repas de gala dans lequel on ne mangeait que de la viande de porc, accommodée de diverses façons : Les chanoines de Notre-Dame célébraient des *BACONIQUES* à la Noël, à l'Épiphanie, etc., et c'est là, pense-t-on, l'origine de la foire aux jambons.

BACONISME s. m. (ba-ko-ni-sme — rad. *Bacon*). Philos. Système du philosophe anglais Fr. Bacon, qui a fondé ou du moins mis en honneur le procédé de l'observation et de l'expérience dans les sciences naturelles.

BACONISTE adj. et s. (ba-ko-ni-ste — rad. *Bacon*). Philos. Disciple de Fr. Bacon, partisan de son système.

BACONNÉ, ÉE (ba-ko-né) part. pass. du v. *Baconner*. Més dans de l'eau salée : Du poisson *BACONNÉ*.

BACONNER v. a. ou tr. (ba-ko-né — rad. *bacôn*, porc salé). Pêch. Saler, mettre dans un baquet d'eau salée : *BACONNER* du poisson. || Vieux mot. || On écrit aussi *BACONER*.

BACONTHORP (Jean), dit le *Docteur résolu*, à cause de la hardiesse de ses décisions. Moine et théologien anglais, né à Baconthorp, mort vers 1346. Il a laissé des *Commentaires sur le Maître des sentences* (Milan, 1510 et 1611).

BACOPE s. f. (ba-ko-pe). Bot. Genre de plantes de la famille des primulacées, dont une espèce, la *bacope aquatique*, croît à la Guyane, sur le bord des ruisseaux, et a reçu, à cause de ses propriétés vulnérinaires, le nom vulgaire d'*herbe aux brûlures*.

BACOT DE LA BRETONNIÈRE (François), médecin, né à Verdun-sur-Saône vers 1670, était docteur de la faculté de Louvain. On a de lui, entre autres ouvrages : *Analyse des eaux chaudes minérales de Bourbonne* (Dijon, 1712).

BACOT DE ROMAND (le baron Claude-René), publiciste, né à Tours vers 1780, mort en 1853. Il fut auditeur au conseil d'État, puis préfet de Loir-et-Cher et d'Indre-et-Loire. Membre de la chambre introuvable, il obtint par son zèle royaliste et sa docilité muette le titre de baron. Il a donné un ouvrage qui contient quelques idées justes : *Observations administratives* (Tours, 1823).

BACOT (César-Joseph), officier français, frère puîné du précédent, né à Paris en 1787. Major dans la garde impériale, il fut mis à la retraite en 1815. Envoyé à la chambre des députés en 1831, par le collège de Tours, il se plaça dans les rangs de la gauche. Nommé représentant du peuple en 1848, il vota le bannissement de la famille d'Orléans, mais sur toutes les autres questions il suivit la politique réactionnaire. Il donna sa démission le 6 novembre pour des raisons de santé, et n'a plus rempli d'autres fonctions publiques, si ce n'est celle de membre du conseil général d'Indre-et-Loire.

BACOTER v. n. ou intr. (ba-ko-té). S'amuser à des minuties, aller causer dans le voisinage au lieu de s'occuper utilement : *Négligeant son travail, cet ouvrier est souvent à BACOTER*. || Ce mot appartient au langage populaire de certaines contrées du centre de la France.

BACOTTI s. m. (ba-ko-ti). Sorcier du Tonkin, dont la mission consiste à se mettre en communication avec les morts, afin d'en donner des nouvelles aux vivants, et dont le salaire est basé sur l'excellence des nouvelles qu'il transmet : *Le BACOTTI a de grands points de ressemblance avec le spirite*.

BACOTIER, ÈRE s. ou *BACOT* pour les 2 g. (ba-ko-tié, ba-ko — rad. *bacoter*). Personne qui *bacote*, qui aime à *bacoter* : *Cet homme est un BACOTIER*. Cette femme est un grand *BACOT*.

BACOU s. m. (ba-kou). Nom que quelques hordes tartares donnent à leurs princes.

BACOUÉ (Léon), théologien et poète latin, né à Castelgeloux (Gascogne) en 1608, mort en 1694. Il abjura le protestantisme, fit profession chez les récollets et devint évêque de Glandèves (1672), puis de Pamiers (1686). Il est surtout connu par un poème latin sur l'éducation d'un prince : *Delphinus, seu de*

prima principis institutione, lib. VI (Toulouse, 1670).

BACOULE s. f. (ba-kou-le — rad. *bas* et *cul*, parce que l'animal est très-bas sur ses jambes). Mamm. Ancien nom de la belette.

BACOVE s. f. (ba-ko-ve). Bot. Fruit du *bacovier*.

BACOVIER s. m. (ba-ko-vié — rad. *bacove*). Bot. Variété du bananier appelée aussi *bananier des sages*.

BACQUET (Jean), jurisconsulte, né à Paris, mort en 1597. Ses ouvrages ont été souvent consultés, et peut-être pourrait-on puiser encore quelques renseignements dans ses traités qui touchent à l'histoire : *Des droits du domaine royal* et *De l'établissement et de la juridiction de la chambre du trésor*. Jaloux, dit-on, du succès qu'obtenait le premier, le célèbre Chopin accusa Bacquet d'avoir pillé un traité latin que lui-même avait écrit sur le même sujet. « Il n'en est rien, répondit Bacquet; en vérité, j'ai voulu le lire, mais il faut que je vous confesse que je n'entends pas votre latin. » Les ouvrages de ce jurisconsulte ont été réimprimés huit ou dix fois dans le XVIII^e siècle. Il mourut de chagrin d'avoir vu rompre en place de Grève, pour crime de trahison, son gendre Charpentier, fils de Jacques Charpentier, l'adversaire de Ramus.

BACQUEVILLE, bourg de France (Seine-Inférieure), ch.-l. de cant. de l'arrond. de Dieppe; pop. aggl. 1,433 hab. — pop. tot. 2,563 hab.

BACQUEVILLE DE LA POTHERIE, historien, né à la Guadeloupe, fut nommé en 1697 commissaire royal, et remplit ensuite les fonctions de sous-gouverneur de la Guadeloupe. Il a écrit une *Histoire de l'Amérique septentrionale*, qui a été publiée à Paris en 1772.

BACQUIER (ba-kié). Econ. rur. Porc que l'on engraisse.

BACS, ville des États autrichiens (Hongrie), à 45 kil. S. de Zombor; pop. 2,750 hab. Autrefois, ville libre royale, siège d'un archevêché catholique qui a été réuni à celui de Colocza, et d'un évêché grec transféré à Neusatz. || Le Comitat de *Bacs* ou *Bacs-Bodrogh*, ancienne division du royaume de Hongrie, a été supprimé en 1849 et forme aujourd'hui la plus grande partie des deux cercles de Zombor et Neusatz, dans la Voïvodie serbe. Son territoire, dont la population s'élève à 500,000 hab., renferme de vastes plaines très-fertiles en céréales, vins et pâturages. Beaucoup de bétail, pêche considérable dans le Danube et dans la Theiss.

BACSANYI (Janos), écrivain et poète hongrois, né à Tapolcza en 1763, mort à Linz en 1845. Il fut l'instigateur du fils du général Orczy; plus tard, nommé à un emploi administratif à Kaschau, il y fonda le *Magyar Museum*. En 1794, accusé de complicité dans la conspiration de l'évêque Martinovich, il fut conduit au Spitzberg. Rendu à la liberté, il devint rédacteur de la *Magyar Minerva*. Ce fut lui qui, en 1809, traduisit la proclamation adressée par Napoléon aux Hongrois, ce qui l'obligea quelque temps après à se réfugier à Paris. Après la chute de Napoléon, le gouvernement autrichien obtint l'extradition de Bacsanyi et lui assigna Linz pour séjour obligatoire; c'est dans cette ville qu'il termina ses jours, n'ayant pour vivre qu'une petite pension que lui faisait le gouvernement français. L'Académie hongroise l'avait placé au nombre de ses membres correspondants.

BACTÉRIE s. f. (bak-té-ri — du gr. *baktéria*, bâton). Entom. Genre d'insectes orthoptères, de la famille des phasmiens, renfermant un assez grand nombre d'espèces, qui vivent dans les régions intertropicales.

— Infus. Genre d'infusoires, de la famille des vibrioniens, formé aux dépens du genre monade : Les *BACTÉRIES* sont en chaînes filiformes rectilignes et inflexibles. (P. Gervais.)

BACTRE s. f. (bak-tre — du gr. *baktron*, bâton). Entom. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes, établi aux dépens des pyrales ou tordeuses, et comprenant une seule espèce, qui vit en Angleterre.

BACTRELLÉ, ÉE adj. (bak-trè-lé — du gr. *baktron*, bâton). Hist. nat. Qui ressemble à un petit bâton.

— s. m. pl. Famille d'infusoires qui affectent cette forme.

BACTRÉOLE s. f. (bak-tré-o-le). Techn. Mot que les ouvriers batteurs d'or emploient improprement pour *bractéole*, feuille d'or ductile. La plupart des dictionnaires enregistrent sérieusement ce mot; le *Dictionnaire scientifique* de Focillon et Deschanel, renchérissant sur le tout, met *bactriole*. Ce mot est tout simplement un barbarisme. Quant au mot *bractéole*, qui est le seul juste, c'est en vain qu'on le cherche dans le même ouvrage.

BACTRES, une des plus anciennes cités de l'Asie, appelée d'abord Zariasp, puis Bactra, sur le Bactrus, affluent de l'Oxus; cap. de la Bactriane; fut dans les temps les plus reculés, la résidence des rois de Perse et le plus grand entrepôt du commerce entre l'Orient et l'Occident. C'est aujourd'hui la ville de Balkh (Turkistan), située au pied de l'Hindou-Koh, par 36°45' de lat. N. et 64°42' de long. E.

BACTRIANE, ancienne contrée de l'Asie,